Amour & piano; pièce en un acte [par] Georges Feydeau

Georges Feydeau

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

PERSONNAGES

' ^/(tH-l^f^ LUCILE, 20 ans . . .

n><>et^L/CC EDOUARD

lJ(/VVV<?VV^ BAPTISTE, domestique.

M"° Marie Bergb.

mm. colombey.

Regnard.

Un salon élégant. Porte d'entrée au fond. A droite, premier plan, une cheminée. Dans le pan coupé de droite, une porte donnant sur une chambre à coucher. — A gauche, premier plan, une fenêtre. — Dans le pan coupé de gauche, une bibliothèque. — A gauche, sur le devant de la scène, à un mètre de la fenêtre, un piano placé en biais, le clavier faisant face à la cheminée. — Devant le piano, un tabouret. — A droite, sur le devant de la scène, un guéridon. — A droite du guéridon, un petit canapé ; à gauche, une chaise. — Cordon de sonnette de chaque côté de la cheminée. — Sur le guéridon, deux ou trois volumes, un ouvrage de femme, et ce qu'il faut pour écrire. — Sur le piano, partitions et morceaux de musique.

SCÈNE PREMIÈRE

LUGILE, BAPTISTE.

Baptiste range sur le guéridon; Lucile assise au piano, fait des gammes aussi rapides que possible.

BAPTISTE, après avoir écouté le jeu de Lucile; avec enthousiasme.

Ah ! bravo I... Je demande pardon à mademoiselle ! Mais mademoiselle fait « l'ouragan » d'une manière... Ohl

Gomment, l'ouragan ? Ce sont des gammes I

BAPTISTE

,. Moi j'appelle cela l'ouragan mademoiselle... Ça représente mieux à l'imagination! Tandis que «gamme »1 C'est bête ! Mademoiselle sait; le vent à la campagne, à travers les portes... (ii imite le sifflement du veat.) C'est tout à fait ça.

' C'est possible î mais à Paris, on appelle cela dos gammes.

BAPTISTE

Cfla ne m'étonne pas! on a la manie de traduire tout en anglais !

LUGILE.

Allons! ne commence pas tes théories... iJis-moi, marna-1 est-3lle déjà partie ?

Oh ! il y a un bon quart d'heure !

LUCILt".

Oh! c'est égal ! en voilà une corvée ! Tu ne siiis pas où elle est allée maman.'

BAPTISTE

Non!

Lt'CILE,

Devin'"... Elle 'est allée « comparoir »

. • • B APTISTt:.

Comparoir ?

SCENE PREMIERE

Oh! rassure-toi! comme témoin seulement! une affaire de cocher ! insulte aux agents, je ne sais quoi ! et impossible de remettre encore... Enfin voilà comment elle est allée comparoir, maman !

BAPTISTE

Oh ! c'est moi qui aimerais cela, à comparoir !

LUCILE

En voilà une idée... Ah! tiens, laisse-moi étudier mon piano! Tu me fais perdre mon temps avec tes réllexions... L'aimes-tu au moins le piano?

BAPTISTE

Ohl quand c'est mademoiselle qui en joue, je crois bien ! quand c'est moi, non !

Gomment tu connais le piano ?

BAPTISTE

Oui, mademoiselle ! Ma mère en avait un vieux au village.

LUCILE

Allons donc 1 et tu t'en servais?..

BAPTISTE

De garde-manger, oui, mademoiselle I Au pays nous n'avons pas les moyens de gâcher des pianos pour en faire des instruments de musique.

LL'GILE

Ah ! à propos de musique, il viendra tout à l'heure uii monsieur ! C'est un professeur de piano pour moi I Un professeur très célèbre ! un maestro comme l'on dit un maestro di primo cartello. *

BAPTISTE, avec un soupir.

Encore de l'anglais I

LUGILE.

Un original, paraît-il, comme on en voit peu! Il s'appelle !.. Ah ! ma foi, je ne sais pas son nom, mais c'est un nom très connu.

BAPTISTE, cherchaat.

Molière ?

LUGILE.

Mais non.

BAPTISTE

C'est vrai, Molière, c'est un fabricant de fontaines., les fontaines Molière...

LUGILE.

Enfin n'importe! Ce monsieur demandera si madame est chez elle.

BAPTISTE

Je répondrai que madame est sortie.

LUGILE.

Non ! tu le feras entrer ! C'est moi qui le recevrai.

BAPTISTE

Gomment, mademoiselle ! quand madame n'est pas là!

LUGILE.

Oui, c'est convenu avec maman! Il n'y a pas moyen de faire autrement ! Pense donc un maestro ! On ne peut pas le prier de repasser comme un petit coureur de cachets ! Quand on a rendez-vous avec un maestro il faut être exacte. Il n'y a qu'eux qui peuvent ne point l'être !

BAPTISTE, à part.

Tout le contraire d'un domestique!

LUGILE.

Enfin c'est bien entendu ! quand ce monsieur viendra, tu le feras entrer, et maintenant laisse-moi faire mes gammes !

£aptiste sort, Lucile se met au piano.

SCENE II

LUCILE, seule, assise au piano, fait des gamines.

Ouf ! que c'est aride! Et dire qu'il faut apprendre ! (Se levant.) Aujourd'hui l'on ne vous épouse que lorsque vous savez jouer du piano ! lime semble pourtant que ce n'est pas pour cela qu'on se marie ! Les gammes surtout; Dieu que c'est ennuyeux ! mais il parait qu'elles délient les doigts ! Gomme si l'on ne pouvait pas être une bonne épouse, sans avoir les doigts déliés, je vous demande un peu! Ah ! si les jeunes filles pouvaient parler librement ! je dirais tout simplement à celui qui voudrait m'épouser : « Monsieur, me voilà; je vais avoir vingt ans ! je ne sais point jouer du piano, mais je ne vous demande pas de jouer de la tlûte. Le mariage n'est pas un concert., c'est... je ne sais pas bien ce que c'est! mais enfinl'on ne se marie pas pour faire de la musique ! Si vous voulez m'épouser sans piano, voici ma main ! Sinon, j'ai bien l'honneur de vous saluer. » Et voilà; seulement, nous autres jeunes filles, il faut toujours nous sacrifier !

SCÈNE III LUCILE, BAPTISTE

BAPTISTE

Mademoiselle, c'est le monsieur ! le maëstro,comme mademoiselle dit, qui prime Veau, carpe à l'eau.

Ah ! le professeur 1

BAPTISTE

Voici sa carte.

LUCILE

Edouard Lorillot. 1 Tiens ! c'est un drôle de nom I C'est bien I Faites-le entrer... A propos est-on venu de chez Brandus ?

BAPTISTE

Je ne crois pas, mademoiselle!

LUCILE

Passez-y tout de suite.

SCÈNE IV

BAPTISTE, puis EDOUAPiD, très élégant.

BAPTISTE

Si monsieur veut prendre la peine d'entrer 1 Mademoiselle prie monsieur del'attendre un instant.

EDOUARD, très ému.

Ahl Mademoiselle prie monsieur d'att... elle me prie de... alors, vous lui avez remis ma carte ! C'est très bien, mais, dites-moi, quand elle a vu mon nom, oui, qu'est-ce qu'elle a dit?

BAPTISTE

Elle a dit : Tiens ! c'est un drôle de nom 1

EDOUARD

Ah ! et voilà tout....

BAPTISTE

C'est tout ce que j'ai entendu.

SCÈNE V

EDOUARD, seul.

Allons, décidément je me lance, je suis à Paris depuis quinze jours ; j'arrive de Toulouse, mais je ne sens pas du tout ma province... ainsi, pas d'accent... c'est peut-être parce que j'ai été élevé à Dunkerque... je suis jeune, élégant, millionnaire., .oui, j'ai quinze mille livres de rente... En province ça suffit pour être millionnaire. Bref, cette fortune me permet d'avoir des amis qui medisentque je suis le plus parisien des parisiens ! Je le crois. Je m'-habille chez le premier tailleur, mon coiffeur est le coiffeur à la

mode. J'ai un prince que je tutoie, un duc que je conduis ! J'ai tout, enfin tout, sauf l'essentiel. Une liaison qui me pose-! Alors je me suis dit: Allons voir la Dubarroy !...Tout le monde m'en parle comme d'une des femmes Igs plus « chic » de Paris !... Je ne la connais pas, mais elle ne peut être que très bien, et puis c'est une de ces actrices qui vous posent tout de suite un homme ! Je m'enquiers de son adresse et me voilà... C'est très bien ici... Voilà le salon... très chic, et cette porte... elle donne sans doute sur la... Hum ! nous verrons cela plus tard.

SCÈNE VI EDOUARD, LUGILE

LUCILE, apportant la musique.

Je VOUS demande pardon, monsieur, de vous avoir fait attendre, mais je ne trouvais pas ma musique.

EDOUARD, très ému.

Ah ! vous ne trouviez pas... mais ça ne fait rien, mademoiselle.

LUGILE.

Oh ! mais moi, je ne peux pas me passer de musique. (Elle fait signe de s'asseoir.) Prenez donc la peine de vous asseoir.

EDOUARD, après un temps.

Le fait est que la musique est un bien bel art, mademoiselle.

LUCILE

Oh ! le plus beau de tous ! Monsieur, (a part.) Je veux qu'il ait bonnne opinion de moi.

EDOUARD

Je l*adore moi ! (a part.) Je flatte ses goûts.

LUGILE.

Les commencements par exemple en sont bien pénibles.

EDOUARD

Ma foi, je ne me souviens pas d'avoir jamais com mencé.

LUCILE, à part.

Il est très fat ! Mais c'est comme tous les artistes. (Haut.) Aimez-vous beaucoup Wagner, monsieur ?

SCÈNE SIXIÈME

EDOUARD

Wagner ! Le pharmacien ?

; LUCILE

Le pharmacien ?

EDOUARD

Le pharmacien de Toulouse ?

LUCILE

Mais non, le musicien.

EDOUARD

Le musicien! Ah! oui, Wagner I j'en ai entendu parler ! Oui, il paraît qu'il fait de la musique.

LUCILE, à part.

Gomment, il paraît?

EDOUARD

Oui, parfaitement, j'en ai entendu parler, (a part.) Si j'abordais la question. (Haut.) Pardon, mademoiselle.

LUCILE

Et Mozart, qu'en pensez-vous ?

EDOUARD

Mais je n'y pense pas, mademoiselle, mais pardon, je...

LUCILE

Mais alors, monsieur, quel est votre compositeur favori ?

EDOUARD, ahuri.

Hein?... C'est... Cordillard !

LUCILE

Cordillard, qui est ça ?

EDOUARD

C'est un de mes amis.

LUGILE.

Ahl

EDOUARD

Oui ! un musicien de talent. C'est l*auteur du : Chicard de Chicago.

LUGILE.

Je ne connais pas.

EDOUARD

Ah ! c'est très bien.

Fredonnant.

Qu'on a du chic à Chicago, A Chicago, loiu du Congo Il épate tous les gogos !

Voilà r chicard de Chicago !

C'est très gentil... mais pardon, mademoiselle, nous parlons, nous parlons, et pendant ce temps-là, je ne vous explique pas...

LnCILE.

Quoi donc, monsieur?

EDOUARD

La raison de ma présence ici.

LUGILE,

Oh ! je l'avais devinée tout de suite I

EDOUARD

Ah ! vous l'avez...

LUGILE.

Mais oui...

EDOUARD, à part.

Les femmes de Paris sont d'une perspicacité !

LUGILE.

En un mot, monsieur, je vous attendais.

EDOUARD, étonné.

Ah ! vous m'att... ! Vous me connaissez donc?

SCÈNE SIXIÈME

■ LUGILE.

01, pis du tout ! Mais qu'importe, on fait connaissance. ,

EDOUARD

C'est vrai, l'on... l'on... (a part.) Gela ira tout seul...

On dit que vous êtes très à la mode.

EDOUARD, avec une moue.

J'ai un assez bon tailleur.

• LUGILE.

Mais non, je veux dire que vous êtes très lancé.

EDOUARD

Ah ! parfaitement !

LUGILE.

Vous avez sans doute passé par le Conservatoire?

EDOUARD

Le Conservatoire? Ah ! oui. Faubourg- Poissonnière I parfaitement... J'ai passé devant ! (a part.) Pourquoi me parle-t-elle du Conservatoire ?

LPGILE.

Ne m'a-t-on pas dit que vous aviez eu un premier prix.

, EDOUARD

Hein?... Oh ! il y a si longtemps ;," j'avais neuf ans et puis c'était un prix d'orthographe ! Gela ne vaut vraiment pas la peine d'en parler, (a part.) Quelle drôle de conversation !

LUGILE, à part.

Il est un peu original.

EDOUARD, brusquement se levant.

Mademoiselle, je m'appelle Edouard Lorillot } Je suis'âgé de vingt-cinq- ans-. - - - ^ -•--■-

LUGILE.

C'est un bel âge I

KDOUARD, avec fatuité.

C'est un très bel âge I

LUGILE.

Cependant pour ce qui nous intéresse l'âge fait peu de chose.

EDOUARD, interloqué.

Vous trouvez ?

LUGILE.

Certes.

EDOUARD

Ah ! Vous trouvez que... cependant vous m'avouerez que les jeunes sont préférables.

LUGILE.

Eh t eh I les vieux ont plus d'expérience.

EDOUARD

Plus d'expérience, soit I mais enfin, cela ne suffit pas.

LUGILE.

Je sais bien que l'on dit : <(Si vieillesse pouvait I » Mais le proverbe dit aussi : « Si jeunesse savait I »

Oh ! mais moi...

LUGILE.

Oh ! je ne parle pas pour vous, monsieur. On n'ignore pas que vous avez fait vos preuves.

EDOUARD

Ah ! vous savez ! Bah I ne parlons pas de ça.

LUGILE.

D'ailleurs j'espère bien que vous me le prouverez.

SCÈNE SIXIÈME i

EDOUARD

Moi ?

LUGILE.

Certainement.

EDOUARD) avec transport.

Mais... mais avec mon bonlieur I Mais quand vous voudrez. Mais n'est-ce pas pour cela que je suis venu ! Si je vous le prouverai I Ah ! je suis aux anges !

LUGILE.

Eh 1 bien, monsieur, qu'est-ce que vous avez ?

EDOUARD, brusquement.

Ce que j'ai, mademoiselle ? mademoiselle, j'ai de la fortune.

Ah?... alors, c'est uniquement pour l'amour de l'art que...

EDOUARD

Ah 1 et de l'artiste, mademoiselle, et de l'artiste.

LUGILE, saluant.

Monsieur I (a part.) Il est très galant.

EDOUARD

En un mot, mademoiselle, je tiens à vous dire... en passant que je serai très facile sur toutes les questions, comment dirai-je ? Sur toutes les questions pécuniaires.

LUGILE.

Mais, monsieur, on a dû vous dire, je suppose, quelles sont les conditions ?

EDOUARD, interloqué.

Les conditions ?

LUGILE.

Oui.

EDOUARD

Du tout, on ne m'a rien dit. (a part.) Elle va m'écorcher.

"LUCILE

Mon Dieu, monsieur, c'est 400 francs par mois, à quatre séances par semaine.

EDOUARD, ahuri.

Ah ! c'est... c'est à la séance ?

LUCILE

Oui, monsieur.

EDOUARD

400 francs par mois. Et voilà tout?

LUCILE

Quoi, monsieur, vous ne trouvez pas cela suffisant.

EDOUARD, à part.

Et l'on dit que la vie est chère à Paris.

LUCILE

Il semblerait que vous n'êtes pas satisfait. .

EDOUARD

C'est qu'en vérité, je suis étonné...

LUCILE

Ah ! vous m'avez promis, monsieur, de vous montrer facile... et puis vous savez si tout va bien. Eh bien, je puis vous dire que l'on ne refusera pas une petite gratification de temps à autre.

EDOUARD

Ah ! bon... Ah ! très bien, je me disais aussi... oui oui, oui... (a part.) Counu les petites gratifications.

LUCILE

Enfin voilà, monsieur! Au reste, ce n'est pas mo^ qui m'occupe de ces détails d'intérieur, et si vous ne t rouvez pas que ce soit suffisant, eh bien, vous parlerez à ma mère. •-■- •

SCÈNE SIXIÈME

ÇDOUARD.

Ah ! vous avez une mère?

LUCILE

Plaît-il?

EDOUARD

Je dis: vous avez une mère... une vraie?

LUCILE

Je ne vous comprends pas, monsieur, vous avez bien dû la voir, je suppose? Sans cela vous ne seriez pas

EDOUARD

Ah! oui, oui, en effet, (a part.) Je n'ai rien va du tout.

LUCILE

Eh bien, alors, monsieur, vous pourrez vous entendre avec elle.

EDOUARD

Aïe! Aïel

LUCILE

Pourtant, je doute qu'elle consente à la moindre modification.

EDOUARD

Elle ne consentira pas, vous croyez ?

LUCILE

J'en suis même à peu près sûre !

EDOUARD

Eh bien, alors puisqu'il le faut, mademoiselle, je me résigne. Va pour quatre cents francs par mois.

LUCILE

Et à quatre séances par semaine ?

EDOUARD

A quatre séances I

LUGILE.

Allons, voilà qui est bien, monsieur. Et maintenant si vous le permettez, nous allons commencer.

EDOUARD

Hein! nous allons comme ça, tout de suite...

LUGILE, tout en cherchant un objet qu'elle ne trouve pas.

Oui, si VOUS voulez bien, (a part.) C'est étrange qu'est-ce que j'ai pu en faire.

EDOUARD, à part.

Ah ça! qu'est-ce qu'elle cherche!

Il cherche lui-même des yeux.

LUGILE, à part.

Allons, je l'aurai laissé dans ma chambre! (Haut.) Je suis à vous, monsieur.

Edouard s'incline. Elle sort.

SCÈNE VII flDOUARD, puis BAPTISTE

EDOUARD

Hum! ça n'a pas été long! Ah ! ça se fait militairement dans cette maison. Sapristi, une, deux, en avant marche! Voilà le pro-

grès! Gomme on est en retard en province!... Enfin voilà une petite. aventure, qui va joliment me lancer. Elle est sortie... par là.

Il se dirige vers la porte par oii est sortie Lucile.

•BAPTISTE, apportant une partition de musique et la remettant à Edouard.

Voici, monsieur !

EDOUARD

Qu'est-ce que c'est que ça?

BAPTISTE

C'est un livre que mademoiselle appelle comme ça :

SCÈNE SEPTIÈME H

Les sonnettes de bête à veine, » et que mademoiselle a dit de remettre à monsieur.

EDOUARD, étonné.

Les sonnettes des bête à veine ?

BAPTISTE

Oui, ça doit être de la botanique.

EDOUARD, lisant le titre du livre.

Ah! les So7iates de Beethoven!

BAPTISTE

Monsieur croit, c'est possible, seulement ça ne signifie plus rien alors.

EDOUARD

Mais qu'est-ce qu'elle veut que j'en fasse?

BAPTISTE

C'est sans doute, pour que monsieur fasse la lecture.

EDOUARD

Ah! merci!

Il se dirige de nouveau vers la porte. BAPTISTE.

Je demande pardon à monsieur, mais, monsieur sait-il où il va?

EDOUARD

Mais oui, mon ami, mais oui..

BAPTISTE

Ah I c'est que cette chambre !

EDOUARD

Eh! bien quoi! Est-ce que par hasard? Parle. (Tirant un louis de sa poche.) Parle donc, voyons !

BAPTISTE, regardant le louis avec convoitise, à part.

Un louis !... (Haut.) Eh! bien, c'est... c'est la chambre à coucher !

Eh ! bien oui, la chambre, le temple de Vénus, le sanctuaire discret...

BAPTISTE

Où repose la mère de mademoiselle, oui, monsieur I

EDOUARD, ahuri remettant le louis dans sa poche.

Hein! quoi! c'est la mère! c'est la mère qui., mais c'est impossible!

BAPTISTE, a part.

Eh bien, et ma pièce. (Haut.) Pardon, monsieur.

Il tend la main.

EDOUARD, lui donnant le louis.

Ah! c'est juste!... Voilà vingt sous.

BAPTISTE

Mais monsieur, c'est vingt sous!

EDOUARD

Oui, ça ne fait rien, gardez-les tout de même.

Baptiste sort.

SCÈNE VIII ■ EDOUARD, puis LUGILE

EDOUARD

C'est la mère, c'est la mère qui... Moi qui croyais que... Oh! oh!,.. Et voilà le renseignement que je paye au poids de l'or...

LUCILE, tenant une baguette assez longue à la main.

Voici, monsieur, tout ce que j'ai pu trouver.

EDOUARD

Qu'e!3t-ce que c'est que ça?

LUGILE.

C'est le bâton 1

EDOUARD, étonné.

Le bâton ?

SCÈNE HUITIÈME

LUGILE.

Ehl bien oui, pour battre.

EDOUARD, ahuri.

Ahl c'est pour...

LUGILE.

Oui, je trouve qu'il n'y a pas moyen de bien jouer sans cela.

EDOUARD

Ça, c'est une drôle d'idée, par exemple.

LUGILE, lyi indiquant une chaise.

Tenez, mettez-vous là 1 Prenezune chaise, et battez.

EDOUARD, prenant la chaise.

Ah! il faut que..» (a part.) Elle veut me faire battre les meubles à présent.

LUGILE.

Allons, venez. (Elle va au piano.) Ahl je ne suis pas très forte, je vous en préviens.

EDOUARD, à part.

Ah ! c'est une épreuve ; comme dans la franc-maçonnerie. I

LUGILE.

Voyons, qu'est-ce que vous voulez que je vous joue?

EDOUARD, sursautant.

Hein! quoi! de la musique encore!

LUGILE.

... Gomment encore !

EDOUARD, troublé.

Ahl îpardon, ce que vous voudrez! Au clair de la lune.

LUGILE.

Ah ! monsieur ! je suis plus forte que cela ! Tenez, vous allez voir ! Ëtes-vous prêt ?

EDOUARD, résigné.

Je suisprêt à tout, mademoiselle, (a part.) Oh! non, trop de musique dans son existence, il faudra que je l'en déshabitue.

C'est à trois temps!

EDOUARD, distrait.

Ça ne fait rien.

LUGILE.

Allons, commençons ! battez,

EDOUARD

Je veux bien moi I Mais je vous préviens que cela fera peut-être un peu de poussière,

LUGILE.

Comment, de la poussière. Allons, voyons!

Elle commence son morceau.

EDOUARD, derrière Lucile, se met à battre [les chaises dont il sort beaucoup de poussière.

C'est égal, c'est humiliant! Enfin!

LUGILE.

Eh! bien, monsieur, vous n'allez pas en mesure.

EDOUARD

Mais je vais comme je peux.

Il éternue.

LUGILE, se retournant.

Ahl monsieur! quelle poussière ! Mais que faitesvous?

EDOUARD

Mais vous voyez! je bats.

Il éternue de nouveau.

Mais qui est-ce qui vous a dit?

SCÈNE HUITIÈME

IJDOUAKD.

Mais c'est vous, mademoiselle.

LUCILE

Moi?

EDOUARD

Vous m'avez dit de Isattre.

LUCILE

Eh ! bien oui, la mesure !

EDOUARD

Ah! la mesure! c'est la mesure qu'il faut battre.

LUCILE

Mais oui! (a part.) Quel drôle de professeur!

EDOUARD, s'essuyant le front.

Oh.l la la la la la la!

LUCILE

Allons! recommençons.

Elle recommence son morceau et Edouard derrière elle, bat la mesure tant bien que mal ; insensiblement il quitte le piano et tout en continuant à battra la mesure, il arrive jusqu'au milieu de la scène.

EDOUARD, à part.

Quelle aventure, mon Dieu! Ah ! tout n'est pas rose dans le rôle de protecteurs d'actrices. Être obligé de battre la mesure quand on n'entend rien à la musique... Si mes amis me voyaient comme ils riraient !

(Lucile s'arrête et regarde Edouard qui continue à battre la mesure tout en parlant tout seul.) Je ne lui ai pas demandé de la musique, moi... Eh bien, me voilà obligé d'avaler Un morceau ennuyeux... qu'elle ne joue pas bien après tout et ce n'est pas pour cela que je suis venu, moi... Entin, je me lance...

LUCILE

Eh bien, monsieur I Qu'est-ce que vous faites ?

EDOUARD

Vous voyez, je bats la mesure.

LU CI LE

Mais il y a longtemps que je ne joue plus.

EDOUARD

Oh ! pardon.

LUGILE.

Allons, il est très distrait.

EDOUARD

Mademoiselle, vous devez être fatiguée.

LUGILE.

Moi, du tout, monsieur.

Croyez-moi, la musique est une belle chose, msiis il ne faut pas en abuser.

LUGILE.

Mais je ne fais que commencer.

EDOUARD, à part.

Gomment ! elle ne fait que commencer, (naat.) Mais il y en a déjà trop, mademoiselle, il y en a déjà trop.

LUGILE.

Cependant, monsieur, songez que nous n'avons que quatre séances par semaine, et qu'elles ne sont que d'ime heure.

EDOUARD

C'est bien pour cela... si vous jouez du piano pendant l'heure entière qu'est-ce qu'il nous restera pour...

LUGILE.

Pour...?

EDOUARD, embarrassé .

Hein? Pour.., pour le reste I

SCÈNE HUITIEME

LXJGILE, à part.

Allons, je crois qu'il a un petit grain!

EDOUARD

Non, tenez croyez-moi, laissez votre piano ! Vous aurez bien le temps quand je serai parti ! Voyons, fermez cela.

Il ferme le piano.

LUGILE, à part et s'asseyant.

Il a une façon de donner sa leçon, par exemple !

EDOUARD, s'asseyant près d'elle.

Et maintenant causons. Dites-moi, mademoiselle... Non, chère mademoiselle — laissez-moi vous appeler ainsi — aimez-vous les huîtres ?

LUGILE, étonnée.

Monsieur !...

EDOUARD

Je vous demande si vous aimez les huîtres.

LUGILE, reculant sa chaise.

Beaucoup, monsieur, (a part.) Je ne suis pas rassu '^Z. au V^»'*^'^^ . . .

t?V-3 ÇJi-^A ' EDOUARD, tirant son carnet et écrivant.

àittm, nous disons, des huîtres !.. Et la bisque, hein ? Qu'est-ce que vous pensez d'une bonne bisque?

LUGILE, un p<ïu inquiète.

Je n'en ai jamais mangé.

EDOUARD

Oh! c'est excellent ! (inscrivant.) Des huîtres et une bisque, bien... Et maintenant qu'est-ce que vous demandez?

LUGILE.

Mais je ne demande rien.

Au reste, je ferai pour le mieux, raj^portez-vous en à moi.

Il continue à écrire sur son carnet, puis déchire la feuille et la plie.

LUGILE.

Heureusement que sa folie est douce.

EDOUARD

Avez-vous une enveloppe, mademoiselle ?

LUGILE.

Là, monsieur, là, sur la table.

EDOUARD, s'asseyant à la table.

Merci... vous ne faites rien à minuit, n'est-ce pas?

LUGILE.

Moi.

EDOUARD

Oui, après le théâtre ce soir?

LUGILE.

Mais je ne vais pas au théâtre ce soir.

EDOUARD

Ah ! vous faites relâche I ah bien ! ça vaut encore mieux.

LUGILE.

Et on le laisse sortir comme ça tout seul !

EDOUARD, prend une enveloppe et écrit l'adresse qu il lit à mi-voix.

Voyons ! « Monsieur Brébant, boulevard Montmartre. » Voilà quijest fait ! comme cela on nous retiendra le cabinet pour minuit. (Haut.) Voulez-vous me permettre, chère mademoiselle, de sonner votre domestique ?

LUGILE, souriant, avec contrainte.

Il va venir, monsieur.

SCÈNE HUITIÈME

EDOUARD

Je VOUS remercie.

BAPTIsTK, e traat.

Mademoiselle a sonné.

EDOUARD, lui remettant la lettre et une pièce d'argent.

Dites-moi, mon garçon, veuillez remettre cette lettre ù un commissionnaire pour qu'il la porte tout de suite

à son adresse.

Bien, monsieur.

Il sort.

LUGILE. bas à Baptiste.

Ne t'éloigne pas.

EDOUARD

Allons, ça va bien ! Voyons, de quoi allons-nous causer... Tenez, parlons un peu de vous... de vos succès. Figurez -vous que je n'ai pas encore vu la pièce.

Quelle pièce ?

EDOUARD

Eh ! la petite cabaretière; parbleu !

LUGILE.

Oh! mais ce n'est pas une pièce pour les jeunes filles.

EDOUARD

Mais je ne suis pas une jeune fille, moi.

LUGILE.

Vous, non, je le sais bien ! Aussi, n'est-ce pas pour vous que je parle,

EDOUARD

Eh! tenez, j'irai ce soir.

LUGILE.

Ah ! bien, oui, c'est une idée ! (a part.) S'il croit que cela m'intéresse...

EDOUARD

Mais, vous savez, c'est uniquement pour vous.

LUGILE, étonnée.

Ah I c'est pour moi, que...

Oh! uniquement !

LUGILE.

Vous êtes trop aimable, (a part.) Pauvre garçon, c'est triste à son âge.

EDOUARD

Ah! vous faites jolimentparlerdevous en ce moment.

LUGILE, stupéfaite.

De moi 1

EDOUARD

Dame ! Tout Paris vous admire ! Votre nom est dans toutes les bouches, tous les journaux vous portent aux nues.

LUGILE, même jeu.

Moil

EDOUARD

Aussi que d'adorateurs 1

LUGILE.

Ohl

EDOUARD

Que de coeurs qui brûlent pour vous.

LUGILE.

Monsieur...

EDOUARD, s'enflammant à mesure.

Eh bien, non, tout cet encens, toutes ces louanges ne vous éblouissent pasi Vous êtes lâ,touj ours simple, impassible, au milieu de votre gloire et comme insou-

SCENE HUITIÈME

ciante aux choses du dehors. L'orgueil qu'amène souvent la renommée, n'a pas de prise sur vous et votre accueil est sicharmant qu'on se trouve tout de suite à l'aise en votre présence. Ainsi, tenez, moi quand je suis venu à vous tout à l'heure, timide et trem-])lant, vous ne m'avez pas repoussé, vous m'avez accueilli, très JDien accueilli, avec delà musique... même beaucoup de musique et au lieu de l'échec que j'attendais c'est un triomphe que je remporte ! Je craignais d'être mis dehors, et non, seulement je reste, mais encore, vous me faites l'honneur d'accepter un petit souper chez Brébant. Tenez, mademoiselle, ma chère mademoiselle, laissez-moi vous le dire, vous êtes un ange.

LUCILE, effrayée.

Assez, monsieur, assez...

EDOUARD

Eh bien, non, ce n'est pas assez ! Je suis riche moi, j'ai de la fortune ! Je veux que vous ayez tout ce que vous désirez ! qu'il n'y ait pas un de vos caprices qui ne soit immédiatement satisfait. 400 francs par mois, dites-vous I Mais vous en aurez le double, le triple, je vous en donnerai plus que vous n'envoudrez. Vous aurez des huîtres à tous vos repas puisque vous les aimez I I\Iais vous m'aimerez un peu, moi aussi. (Lui prenant les mains.) Ditcs-moi, n'est-ce pas, que vous m'aimerez un peu.

LUCILE, effrayée.

Ah! laissez -moi, monsieur.

EDOUARD

Voyons, vous ne me comprenez donc pas I Vous n'avez donc jamais lu Roméoet Juliette, Paul et Virginie, Daphnis et Chloé, Hùloïse et Abeilard. Eh bien, voilà ce que je suis, un Roméo sans Juliette, un Paul privé de Virginie, un Daphnis à la recherche d'un Chloé, un Abeilard à la.... non, ça n'a pus de rapport. ..Mais enfin, c'est vous que j'ai choisie... c'est vous que j'aime et l'amour m'a rendu fou.

LU CI LE, effrayée.

Fou ! j'en étais sûre... Oh I mon Dieu, que faire!

Elle recule effrayée.

EDOUARD

Venez, venez près de moi 1

LUGILE.

Ah ! laissez-moi !

KDOUAUD.

Quoi ! je vous fais peur?

LUGILE.

Ah I je vous en prie, laissez-moi.

ÉDOUARiJ.

Mais, je ne veux pas vous faire de mal... Mais ne tremblez donc pas comme ça, voyons, qu'est-ce qui peut vous effrayer dans mes paroles?... Je ne vous dis que des choses très... très logiques cependant.

LUGILE, tremblante.

Oui, oui, monsieur, très logiques, (a part.) Une faut jamais les contrarier.

ÉDOUARL, s'asseyant.

Tenez ! vous le voyez, je suis très calme, je m'assieds ! Là, vous n'avez plus peur ! n'est-ce pas ?... Avouez que c'était de l'enfantillage.

LUGILE.

Oh ! monsieur, un pareil discours à moi !

ÉDOUARL.

Voyons ! c'est donc la première fois que l'on vous parle de la sorte ?

LUGILE.

Oh ! monsieur...

EDOUARD

Il me semble cependant qu'au théâtre...

SCÈNE HUITIÈME

LUGILE.

Au théâtre !

ÉDOUA.RD.

Dame, quand on est actrice...

LUGILE.

Actrice. Qui ça ?

EDOUARD

Mais, vous !

LUGILE.

Moi, actrice ?

EDOUARD, soupçonnant la vérité.

Mais dame, oui...

LUGILE.

Mais, jamais de la vie, monsieur.

EDOUARD

Hein? quoi ? vous... vous n'êtes pas ?...

LUGILE.

Mais pas du tout !

EDOUARD, même jeu.

Vous n'êtes pas mademoiselle Dubarroy ?

LUGILE. ,

Mademoiselle Dubarroy, quelle idée.

EDOUARD

Oh ! allons donc ! vous voulez rire, avouez que vous voulez rire !

LUGILE.

C'est très sérieux, je vous assure.

EDOUARD

Mais alors je... je ne comprends pas... je perds la tête. Pourquoi suis-je ici ?

En effet, monsieur, je ne vois pas, je me demande,..

EDOUARD, s'embrouillant.

Ah I vous vous demandez ?... C'est comme moi... je me demande... ça fait que nous nous demandons tous les deux... (a. part.) Je dois être absolument ridicule.

LUGILE, subitement.

Attendez donc... mais je crois que je comprends, mais oui, c'est celai... Nous avons une actrice pour voisine, ce doit être mademoiselle Dubarroy; vous vous serez trompé de maison, voilà. Elle demeure au 2 bis, et ici, c'est le numéro 2.

EDOUARD, ahuri.

Ah ! c'est le numéro...

LUGILE

Deux I parfaiteinent !

EDOUARD, même jen.

Ah I c'est le... En vérité, je n'en reviens pas!... Je me suis trompé d'hôtel et c'est dans celui d' à côté, que... tandis que moi, je... Où est mon chapeau?

LUGILE.

Le voici, monsieur !...

EDOUARD

Oh ! mademoiselle, je suis confus, honteux.

LUGILE.

Mon Dieu, tout le monde peut faire des erreurs, monsieur. Et tenez, moi-même, je vous prenais pour un professeur de piano.

Professeur de piano ! moi ! Mais je ne sais pas en jouer !

LUGILE.

Voilà pourquoi je vous ai fatigué de ma musique.

SCÈNE HUITIÈME

pourquoi je vous ai fait battre la mesure, ce dont vous vous acquittiez assez mal, il faut vous rendre cette justice.

EDOUARD

Ali ! c'est que je n'ai jamais été chef d'orchestre, moi, voyez-vous.

LUGILE.

Enfin, monsieur, tout s'explique et tout s'arrange.

EDOUARD

Je vous fais toutes mes excuses I

LUGILE, salaant.

Monsieur, et maintenant, je vous rends votre liberté i

EDOUARD

Je comprends, mademoiselle.

LUGILE.

Mademoiselle Dubarroy demeure à côté.

EDOUARD

Oh I je n'irai point chez mademoiselle Dubarroy, je

n'en ai plus envie, je vous assure. (Avec un peu d'émotion.) Mademoiselle, j'espère qu'un jour ou l'autre, bientôt peut-être, j'aurai l'honneur de vous être présenté.

LUGILE.

Mon Dieu, on se retrouve dans le monde.

EDOUARD

Et que je pourrai ainsi renouer régulièrement une connaissance faite aujourd'hui d'une si étrange façon I

LUGILE.

Je souhaite que le hasard vous vienne en aide, monsieur.

EDOUARD

Oh ! au besoin, ce sera moi qui l'aiderai^ mademoiselle...

LUGILE, saluant.

Monsieur!

EDOUARD, la regardant.

Mademoiselle!... (a. part.) Allons, j'étais bien venu pour me lancer, mais je n'aurais jamais cru que ce fût dans cette voie-là.

Rideau.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/amourpianopice00feyd. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : li-regratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.